

VERTIERES : DERNIERE BATAILLE DE L'ARMEE INDIGENE

ISPAN
BULLETIN



• Monument aux Héros de la bataille de Vertières, érigé sous le gouvernement du général Paul E. Magloire (1950-1956)

• Archives : ISPAN

BULLETIN DE L'ISPAN, Numéro spécial , 23 pages



Contexte général et résumé succinct du système colonial esclavagiste

page 3



Résistance contre le système esclavagiste et ses multiples expressions au cours des siècles

page 4

Sommaire.....

- Contexte général et résumé succinct du système colonial esclavagiste
- Résistance contre le système esclavagiste et ses multiples expressions au cours des siècles
- Tactiques, stratégies et mission des armées qui se font face à Saint Domingue
- Reconstitution de la bataille de vertières par l'Académie Militaire d'Haïti
- Que rapporter ? Quoi dire ? et comment expliquer ?



BULLETIN DE L'ISPAN est une publication de l'Institut de Sauvegarde du Patrimoine National destiné à vulgariser la connaissance des biens immobiliers à valeur culturelle et historique de la République d'Haïti, à promouvoir leur protection et leur mise en valeur. Communiquez votre adresse électronique à ispanmc.info@gmail.com pour recevoir régulièrement le BULLETIN DE L'ISPAN ou visitez le www.ispan.gouv.ht . Vos critiques et suggestions seront grandement appréciées. Merci.

EDITORIAL

Chers lecteurs,

Les écoliers haïtiens, qui ont étudié l'Histoire d'Haïti dans le livre de J. C. Dossainvil, ont été marqués par le récit de la bataille de Vertières, mais surtout par les prouesses exceptionnelles de François Capois dit Capois la Mort. Ce général émérite, est l'un des illustres héros qui s'est immortalisé en ce jour du 18 novembre 1803 et symbolise à lui seul ce cri de guerre « vivre libre ou mourir ».

Exemple de bravoure, d'intrépidité, d'abnégation, et d'engagement, cette armée en guenille s'est aguerrie tout au long de ces treize années de lutte. On peut citer la révolte générale des esclaves, la bataille de la Ravine à Couleuvre, celles de Gros-Morne et de la Crête-a-Pierrot, les différentes confrontations dans les quartiers de Marmelade, de Plaisance, de Dondon, de Mirebalais, autour du camp de la Tannerie, de la Croix-des-Bouquets, la prise de Port Républicain etc., ont porté ses capacités militaires à son paroxysme.

Aussi, est-elle galvanisée face à l'armée napoléonienne et confiante en ses stratèges, ses tacticiens et surtout en son général en Chef Jean-Jacques Dessalines, quand elle se présente le 16 Novembre 1803 dans le quartier du Haut du Cap vis-à-vis des camps militaires et du blockhouse de Breda (disparu). Cependant la marche pour la prise de la place forte du Cap-Français est parsemée d'ouvrages militaires et de bouches à feu redoutables tel que : Vertières qui est un verrou d'importance stratégique, le block house de Champain (disparu), la butte Charrié, le fort Bel-Air (disparu), en fait il faut enlever et réduire au silence toutes les fortifications, redoutes, vigies, block house, fortins, qui sont aux mains des troupes françaises. C'est seulement au prix de cette tâche meurtrière que la liberté peut être acquise.

Aujourd'hui, la totalité de ces lieux de mémoire et témoins muets qui matérialisent cette remarquable victoire collective et ce haut fait d'arme exceptionnel sont en mauvais état de conservation et ne flattent nullement la fibre patriotique nationale ainsi que la fierté quotidienne des citoyens haïtiens d'aujourd'hui.

Aussi est-il indispensable qu'une prise en charge étatique harmonise le discours, et les actions afin que la nation se vivifie, se fortifie et se reconnaisse quotidiennement à travers ces lieux historiques fédérateurs. Ce plaidoyer de l'ISPAN espère trouver un écho favorable pour la reconstruction de l'AME NATIONALE par le biais d'un programme de restauration de ces monuments couplé à une campagne d'éducation civique et de diffusion destiné à redonner à l'homme haïtien sa fierté dessalinienne.

Bonne lecture à tous

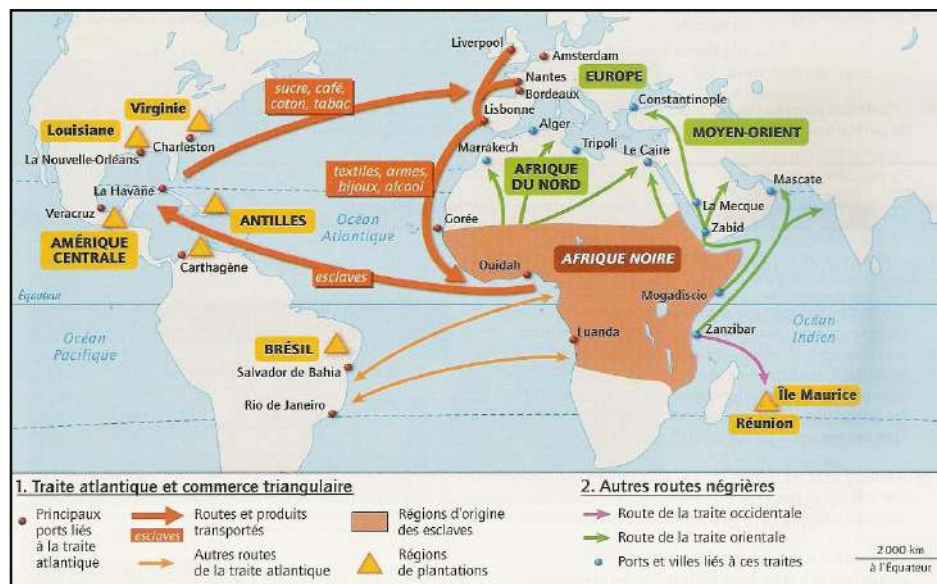
Jeanpatrickdurandis
Architecte de monument
Directeur Général ISPAN



Angle des Rues Magny et Capois
Port-au-Prince, Haïti
Téléphone : (509) 3600-8709
Email : ispanmc.info@gmail.com
Site web: www.ispan.gouv.ht

Contexte général et résumé succinct du système colonial esclavagiste

Source : www.lewebpedagogique.com



• Carte du commerce triangulaire

Le système colonial esclavagiste est en place et structuré par les Monarchies Européennes dès le début du XVI^{ème} siècle par le biais de différentes actions. On estime à 12 millions d'Africains le nombre de déportés dans le cadre de la traite des Noirs qui s'opérait de cette manière.

- 1 Les bateaux négriers partent de France, d'Espagne, du Portugal, d'Angleterre, de Hollande. A leurs bords se trouvent des armes à feu, du tissu, de l'alcool, des colifichets et pacotilles de toutes sortes.
- 2 Des Africains, très souvent victimes et prisonniers des guerres tribales, séquestrés, kidnappés, enlevés dans leur village et mis en captivité, ces noirs dénommés "bois d'ébène" sont échangés contre ces divers produits de bas de gamme.

3 Le trajet entre l'Afrique et le Nouveau-Monde dure généralement trois à six semaines en fonction des difficultés de la traversée. Les noirs sont entassés dans les cales des "navires négriers" et sont traités en tant que "bétail humain".

4 En effet, leur prix se négocie dans les comptoirs et bazars comme du bétail et les navires repartent vers l'Europe avec leurs cales remplies de sucre, de cacao, de tabac, de café, de tafia et d'autres produits tropicaux exotiques.



• Coupe transversale d'un navire Négrier

• Le Code Noir, promulgué par le roi Louis XIV en 1685, se compose de soixante articles qui réglementent la vie, la mort, l'achat, la vente, la religion et l'affranchissement des esclaves. Si, d'un point de vue religieux, les Noirs sont considérés comme des êtres susceptibles de salut, ils sont définis juridiquement comme des biens meubles transmissibles et négociables. Pour faire simple : canoniquement, les esclaves ont une âme ; juridiquement, ils n'en ont pas.



• Le code Noir, Gravure de Moreau le Jeune, XVIII^{ème} siècle

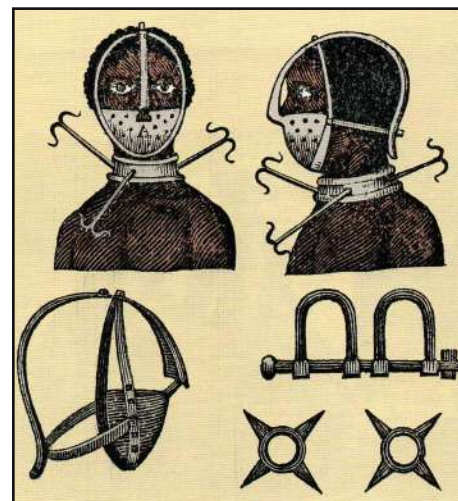
• Dans l'infâme lettre de Willie Lynch qui est un document suscitant beaucoup de controverses, ce suprémaciste blanc, prône autour des années 1742 le suivant... "Le procédé du cassage est le même pour le cheval que pour le nègre... LAISSEZ LE CORPS, PRENEZ L'AME !..." "Il faut casser chez le nègre la volonté de résister... NE LE TUEZ PAS, METTEZ LA CRAINTE DE DIEU EN LUI afin qu'il soit utile pour les futures reproductions..." "...La meilleure façon de traiter les esclaves noirs est de raser leur histoire mentale et de créer une multiplicité

de phénomènes d'illusions... Vous devez utiliser les esclaves à la peau foncée contre ceux à la peau claire et vice versa... la famille n'a pas droit d'exister... prenez le nègre le plus fier... dénudez-le et fouettez-le en présence de la femme et de l'enfant afin de casser son image de mâle protecteur... Utilisez cette méthode de façon intense, les esclaves eux-mêmes resteront perpétuellement méfiants entre eux et attachés à nous au point que notre absence les inquiète... après réception de cet endoctrinement ils se mettront de

leur propre gré à notre recherche... ils resteront attachés à nous durant des centaines... voire des milliers d'années..."



•Premier plan, bastonnade par un commandeur blanc / arrière plan, esclave au pilori battu par un commandeur noir



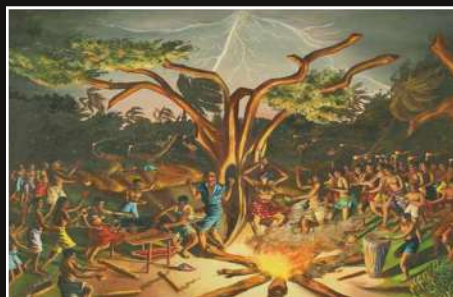
•Instruments de torture

Résistance contre le système esclavagiste et ses multiples expressions au cours des siècles



Un Nègre, Congo, âgé d'environ 30 ans, taille de 4 pieds 10 pouces, figure ronde, & de gros yeux, estampé sur le sein droit AREYPP, est parti maron depuis le 13 octobre. Ceux qui en auront connoissance, sont priés d'en donner avis au sieur Antoine Rey, aux Gonaïves.

ESCLAVES EN MARRONAGE.
Trois Nègres nouveaux, estampés ASSELIN DESSABLES, sont partis marons de son habitation, à la Petite Anse, le 14 mars dernier : en donner des nouvelles sur ladite habitation.
Jean-Charles, Taquoï, charpentier, âgé d'environ 26 à 30 ans, de la taille de 5 pieds 5 pouces, estampé CONE-FRAY, à qui il a appartenu, ayant des marques de son pays sur la figure : on le soupçonne dans les environs des habitations Galiffier à la Petite-Anse : en donner des nouvelles à l'Imprimerie royale du Cap. Il y aura trois pour-régales de récompense.



•Plaquettes montrant les différentes facettes de la résistance contre le système esclavagiste (cérémonie Bois Caïman, Révolte des esclaves, incendies du Cap)

Le marronnage, l'avortement, le suicide, la rébellion, la révolte, l'empoisonnement, l'assassinat, le meurtre, la pendaison, l'infanticide sont entre autres, les multiples expressions de rejet et de lutte contre ce système avilissant, dégradant et bestial. Ayant atteint son apogée, en août 1791, la tornade noire : des centaines d'habitations sucrières, caféières et d'indigoteries sont détruites, des milliers de colons sont massacrés et certains d'entre eux ont pris la fuite vers Cuba ou des lieux plus cléments. Dans l'unique région du Nord, le bilan se ramène à 1000 Blancs tués, 200 sucreries et 2000 caféières parties en fumée, soient 600 millions de francs de pertes... C'est le début d'une guerre de treize ans, longue épuisante et meurtrière qui aboutira à l'indépendance en janvier 1804...

Le 29 août 1793, Sonthonax prend une mesure radicale, qui représente l'un des événements les plus importants de l'histoire des Amériques; il décrète l'abolition générale de l'esclavage dans la province du Nord (assortie néanmoins du devoir de reprendre le travail sur les plantations pour ceux qui ne combattent pas). Dans son



• Proclamation de l'abolition d'esclavage



• Portrait du Commissaire Civil Léger Félicité Sonthonax



• Débarquement de l'armée expéditionnaire au Cap Français

décret, il affirma que sa mission était de «préparer graduellement, sans déchirement et sans secousses, l'affranchissement général des esclaves».

La France Monarchique est située à sept mille kilomètres environ de "ses possessions" dans le nouveau monde. La contrainte d'avoir des troupes coloniales aguerries pour défendre ses intérêts contre les nations rivales avoisinantes, l'oblige à former des soldats noirs et mulâtres, en dépit du système esclavagiste. Toussaint Louverture de lignée royale, fort de ses succès s'empare de la partie espagnole de l'île et se désigne Gouverneur général à vie le 8 juillet 1801 avec sous ses ordres directes les généraux Jean Jacques Dessalines et Henri Christophe. Au sommet de sa gloire il s'adresse à l'Empereur N. Bonaparte dont il admire le génie militaire : *"du premier des noirs au premier des blancs..."* Arrêté par trahison, il prononce cette phrase illustre et annonciatrice sur le bateau *LE HÉROS* : *« En me renversant à St-Domingue, on n'a abattu que le tronc de l'arbre de la liberté, elle repoussera par les racines, car elles sont profondes et nombreuses »...*

Nous tenons à faire remarquer que nombre de navires sont fournis par la Hollande, conquise par les armes françaises, et l'Espagne, qui s'allie à la France par crainte. Cette première flotte (une autre arrivera en renfort) se compose de 21 frégates et 35 vaisseaux de guerre, dont l'un est armé de 120 bouches à feu, et transporte la plus

vaillante armée du monde. Les Alpes, l'Italie, le Rhin et le Nil ne retentissent que du bruit de ses exploits. Et tout ce qu'il y a alors de marins expérimentés est embarqué.

Au cap Samana, Leclerc énumère ses forces de terre et de mer : 60 vaisseaux et plus de 30 000 hommes. Avec tant de navires et de si braves capitaines, il se croit invincible. Il s'enorgueillit même d'apprendre, à ses dépens, que Toussaint, désespéré, ordonne des fêtes pour l'accueillir.

Rochambeau attaque le Fort-Dauphin par mer et par terre et ensanglante la baie de Mancenille avec les dépouilles d'un régiment de soldats noirs innocents et désarmés.



• Portrait de Toussaint Louverture, lithographie de delphech d'après Nicolas-Eustache Maurin (Perpignan, 1799- Paris, 1850)

Leclerc, de son côté, arrive avec ses vaisseaux dans la rade de la ville du Cap, dont Christophe tient le commandement. Il lui presse de rendre à l'armée expéditionnaire cette place forte. Christophe répond à l'envoyé de Leclerc :

« Allez dire à votre général, que les Français ne marcheront ici que sur des cendres et que la terre les brûlera ». Il écrit ensuite sa résolution en ces termes : *« je vous opposerai toute la résistance qui caractérise un général, et si le sort des armes vous est favorable, vous n'entrerez que dans une ville en cendre, et sur ces cendres, je vous combattrai encore ».*

TACTIQUES, STRATEGIES et mission des armées qui se font face à Saint Domingue



• Vue sur la Batterie à barquette du Fort Picolet / ce fort français contrôlait la passe vers la rade du Cap Français

Témoins muets, en ruine, et de plus, en très grand péril à cause de l'action combinée de l'homme et des injures du temps, le patrimoine militaire de la République d'Haïti que sont les forts, redoutes, vigies, block-house, arsenal et installations militaires coloniales ont été conquis par le fer, le feu, le sang, la sueur et les armes. A ce titre, ils constituent à tout jamais les éléments fondateurs et identitaires de la Nation Haïtienne, il en est de même pour les habitations sucrières et caféières. Ils méritent, du fait de ce rôle fondamental un meilleur traitement que ce qui leur est infligé jusqu'à date. La Nation a pour devoir impérieux de se montrer reconnaissante, en favorisant non seulement des programmes d'interventions destinées à les protéger, les classer et

les restaurer, mais surtout, en s'assurant de leur lègue aux futures générations afin que la mémoire de nos aïeux et de nos origines demeure vivace.

Aussi, devient-il nécessaire et urgent, dans le cadre de ce

devoir de mémoire et d'appropriation du patrimoine, qu'ils soient dans le meilleur état de conservation possible pour une large campagne de vulgarisation, de diffusion et d'éducation civique à l'échelle nationale, en vue du réveil de l'âme patriotique.



• Vue aérienne du Fort Picolet



•Le Général Leclerc



•Le Capitaine Général Leclerc

En effet, le système général de défense, mis en place par la France Monarchique dès le XVIème siècle, pour protéger l'ensemble des établissements et places fortes de la colonie est bien maîtrisé par certains soldats et généraux de l'armée indigène. Au

moment où ils étaient soldats français au service de la métropole, ils s'en étaient servis contre les nations européennes rivales, et possèdent donc une parfaite connaissance de leur puissance de feu ainsi que de leur point de faiblesse et surtout des opérations tactiques et stratégiques à mettre en œuvre pour les enlever. Le premier choc s'est produit en février 1802, lorsque l'armée expéditionnaire française assaille, ordonne et prend systématiquement le contrôle de l'ensemble des équipements militaires et places fortes St-Dominguais. De ce fait, à partir de cette date, au cours des différentes batailles faisant partie de la guerre de l'indépendance, ceux-là furent des acteurs actifs exclusivement au service de l'armée expéditionnaire française, commandée d'abord par le Capitaine-général Charles Victoire Emmanuel Leclerc, ensuite par Donatien Marie Joseph de Vimeur

Vicomte de Rochambeau, face à l'armée indigène sous le commandement du général en Chef Jean Jacques Dessalines.

Dès lors, il n'est pas superflu de présenter l'issue de la dernière bataille, celle de Vertières, comme la résultante des dispositions tactiques, et stratégiques adoptées par ces deux armées qui se sont affrontées durant vingt-et-un mois environ.

L'une d'entre elles est maîtresse de toutes les installations militaires de St-Domingue. Cependant elle est déployée sur ce territoire mal connu de la plupart des hommes de troupes, mais pétrie dans l'art de la guerre conventionnelle et régulière pour l'époque, la lecture des cartes d'état-major et géographique, la préparation classique des stratégies d'attaque, de défense, de retranchement et de repli, mieux équipée (possédant guides et



•Le Vicomte de Rochambeau



•Le Général de Rochambeau

(20) Les nègres ne sont point lâches en plaine, — mais ils avaient peu l'habitude de faire une guerre régulière. ils connaissaient très bien l'avantage qu'ils avaient à faire cette guerre d'embuscade — à la Crête-à-Pierrot. ils se battirent supérieurement et habilement, et nous, bravement, mais — inhabilement.

• Portion de lettre du Général Leclerc au Ministre de la Marine Denis Decrès (Mars 1802)

espions), et plus habile dans l'utilisation de toutes les armes telles que : canons de campagne, pierriers, obusiers, boulets ramés, couleuvrines, mousquet, pistolet, baïonnette etc... C'est l'une des plus fortes armées du monde au XVIIIème siècle, mais les conditions climatiques de Saint Domingue ont



• Expédition de Saint Domingue : Pétion, Dessalines et Toussaint / en grand uniforme

mis son effectif à mal par une épidémie de fièvre jaune. De plus, elle nécessite un support logistique complexe pour la mise en place et l'adaptation au besoin des équipements et matériels militaires sur les champs de bataille ainsi que pour l'efficacité des lignes de communication et de ravitaillement

en tout genre des soldats sur le front. D'ailleurs dans le rapport final adressé au ministre de la marine, l'absence de vivres alimentaires le jour du 18 novembre, a été présenté comme l'un des facteurs qui a joué sur le mauvais moral des troupes. Richelieu, dans son testament politique, disait qu'il s'était toujours trouvé « plus d'armées périées faute de pain que par l'effort des armées ennemies », et Frédéric II affirmait que « l'art de vaincre est perdu sans l'art de subsister ». Elle a pour mission le rétablissement de l'esclavage même au prix d'un génocide, ce que révèle d'ailleurs le général en Chef Leclerc dans sa lettre du 30 fructidor au Ministre de la Marine Denis Decrès « [...] une grande partie des cultivateurs qui, accoutumés au brigandage depuis dix ans, ne s'assujettiront jamais à travailler... j'aurai à faire une guerre d'extermination, et elle me coûtera bien du monde.. » (17 Septembre 1802). Il s'agira dès lors de faire « peau neuve », c'est-à-dire d'exterminer 300.000 Nègres de Saint-Domingue et de les remplacer par de nouveaux Africains (des bossales). C'est un véritable fantasme génocidaire qui anime l'armée expéditionnaire.

Quant à l'autre armée, elle allie une meilleure connaissance géographique du terrain d'opération, à une formation militaire sur le tas pour la majeure partie des hommes de troupes. La condition physique exceptionnelle de ses membres est due à la rigueur du système esclavagiste qui leur a fourni la capacité de supporter la faim, la soif ainsi que les aléas climatiques tropicaux. En réalité, tous les mauvais traitements infligés à ces hommes depuis environ trois siècles en ont fait physiquement et psychologiquement une formidable machine de guerre. L'histoire de ces soldats d'élite avant la lettre, ont probablement inspiré plus d'un stratège dans la formation des hommes faisant partie des forces spéciales telles que nous les connaissons aujourd'hui. L'indisponibilité ou la simplicité (patate douce, arbre à pain, racines et tubercules, bananes, maïs, etc...) des rations alimentaires n'ont eu aucune incidence sur l'engagement de cette horde de soldats en guenilles et armés pour la plupart de machette. Ces soldats de l'armée indigènes, qui hier, étaient des esclaves ont puisé dans leur souffrance et humiliation séculaire cette



• Le Général Jean Jacques Dessalines, père de la nation haïtienne

charge haineuse du système esclavagiste qui s'est muée en un catalyseur explosif alimentant ainsi leur fougue, leur bravoure et leur mépris de la mort sur le champ de bataille. Le « vivre libre ou mourir » a conduit l'armée indigène vers des sommets d'abnégation et d'héroïsme jusqu'alors méconnu et

Il en sera ainsi durant ces vingt-et-un mois, où cette guerre totale, prend des formes et des tournures surprenantes telles que : l'empoisonnement, la pollution des

variation est fonction de l'armement, de la topographie, et des objectifs militaires à enlever. Cette guerre totale s'exprime non seulement par la destruction des



• Timbre en souvenir du Général Capois La Mort



• Combat à Saint Domingue d'après un dessin de Raffet gravé par Frilleux



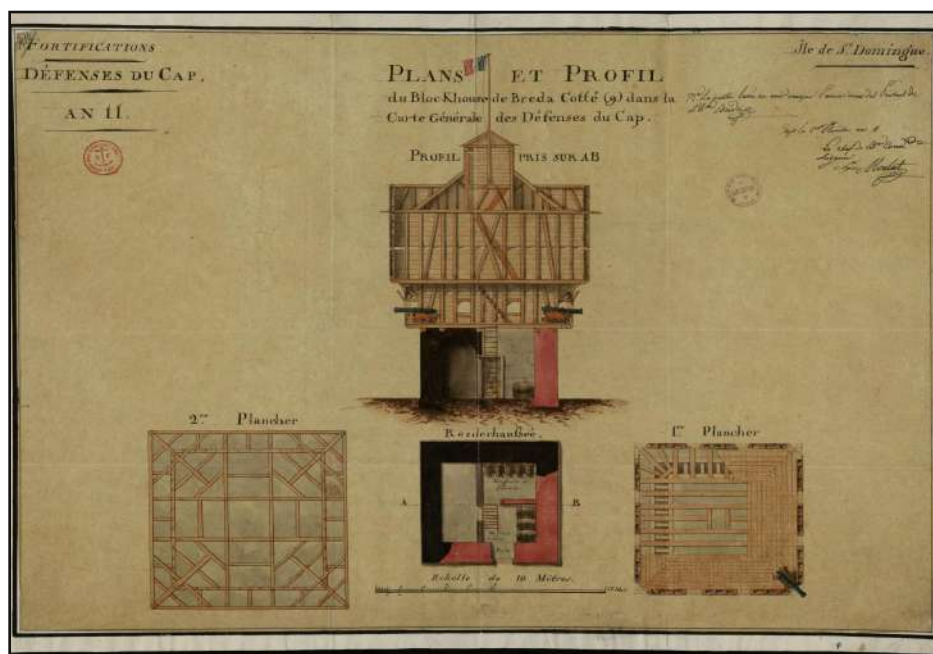
• Papier monnaie à l'effigie du Général Capois La Mort

inattendu par les soldats européens. Le Capitaine général Leclerc, lui-même reconnaît ce fait en ces termes « **les nègres ne sont point lâches en plaine, mais ils avaient peu l'habitude de faire une guerre régulière, ils connaissaient très bien l'avantage qu'ils avaient à faire cette guerre d'embuscade à la Crête-à-Pierrot, ils se battirent supérieurement et habilement et nous bravement mais inhabilement** ».

cours d'eau, des sources et rivières par des cadavres d'animaux et de tous les points d'eau, harcèlement des troupes françaises chargées du ravitaillement en tous genres, de la logistique, du bivouac etc... La mobilité des troupes indigènes sur le terrain d'opération est tout à fait nouvelle, inusitée et incompréhensible pour certains généraux français. Cette stratégie en constante

infrastructures coloniales, mais surtout par la suppression totale de la classe des représentants du système esclavagiste. Pour l'esclave, lui, qui est en opposition, en rébellion et en révolte contre le système sanguinaire, il s'agit surtout aujourd'hui de « vivre libre ou mourir ».

Cette guerre d'embuscade, comme l'a si bien compris le général Leclerc est faite en permanence de mouvement, d'ailleurs le terrain d'opération couvre entre 5 à 8 km² et débute du haut du cap jusqu'à la place forte du Cap-français y compris celle de la petite anse. Cette forme de combat dissymétrique est l'une des stratégies d'affrontement adaptées à la topographie et aux lieux d'opérations militaires que tous



• Plan et profil du BlockHouse de Breda / Bibliothèque national de France

les généraux de l'armée indigène ont imposé aux troupes expéditionnaires françaises dans l'objectif de les vaincre et de renverser le système esclavagiste que l'armée française est venue restaurer.

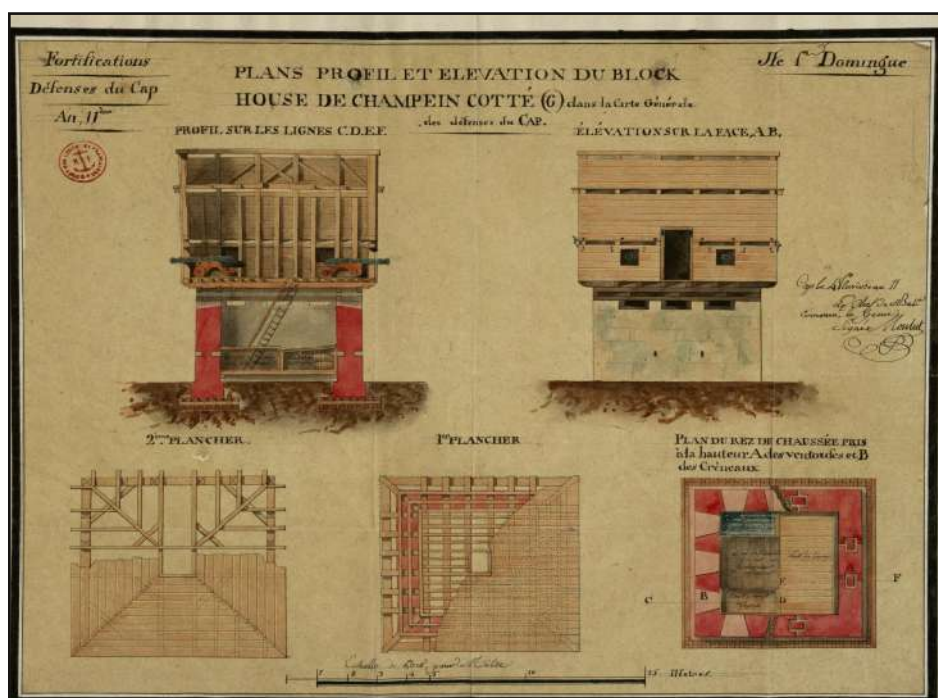
L'armée indigène met en place une stratégie de harcèlement ainsi que des effets de surprise alliés à une forte capacité de concentration, de dispersion, de duperie, de leurre, d'embuscades de sabotages « Koupe tèt boule kay » etc. face à cette armée suréquipée et réputée la plus puissante du monde au début du XIX^{ème} siècle. Point n'est besoin de vous dire qu'au XX^{ème} siècle cette stratégie mise en place par l'armée indigène a fait des émules, plus d'un stratège militaire d'ici et d'ailleurs ont analysé ce haut fait d'arme, et le classe en tant que "guérilla rurale". Les tactiques et stratégies utilisées sont étudiées à l'école militaire pour une compréhension judicieuse de l'application sur le terrain des consignes stratégiques

du général en chef de l'armée indigène Jean Jacques Dessalines.

Vertières : Verrou Sur la route de la place forte du Cap-Français

Vertières ! « Lorsque la bataille entame sa phase finale le jour du 18 novembre, Vertières est un poste stratégique d'importance

récente dans l'histoire du Cap-Français » (J.-P. Le Glaunec, L'armée indigène, La défaite de Napoléon en Haïti, p.63). Vertières, (ou Verrières, Verdière, Verdière, Vertière, Verthiere, dépendamment des sources françaises consultées), tirant son nom de Marie-François-Joseph Pourcheresse de Vertières, fils de l'ancien président du Conseil supérieur du Cap, qui l'aurait affirmé dans les années 1790, n'est ni un blockhaus, ni une redoute, ni un fortin, mais plutôt « une habitation fortifiée, et plus précisément une ancienne dépendance de l'hôpital des Pères » (p.61) sise sur un promontoire. Dessalines décrit ce poste comme une simple « maison percée à meurtrières », « située avantageusement sur une éminence » (p.62). « Le système de défense (du Cap) s'articule (plutôt), vers la fin de l'année 1802, autour de postes jugés plus importants, nommés blockhaus » (P.63). Par exemple, à proximité de Vertières, s'érigent plusieurs buttes, dont celle de Charrier, qui le surplombe, et



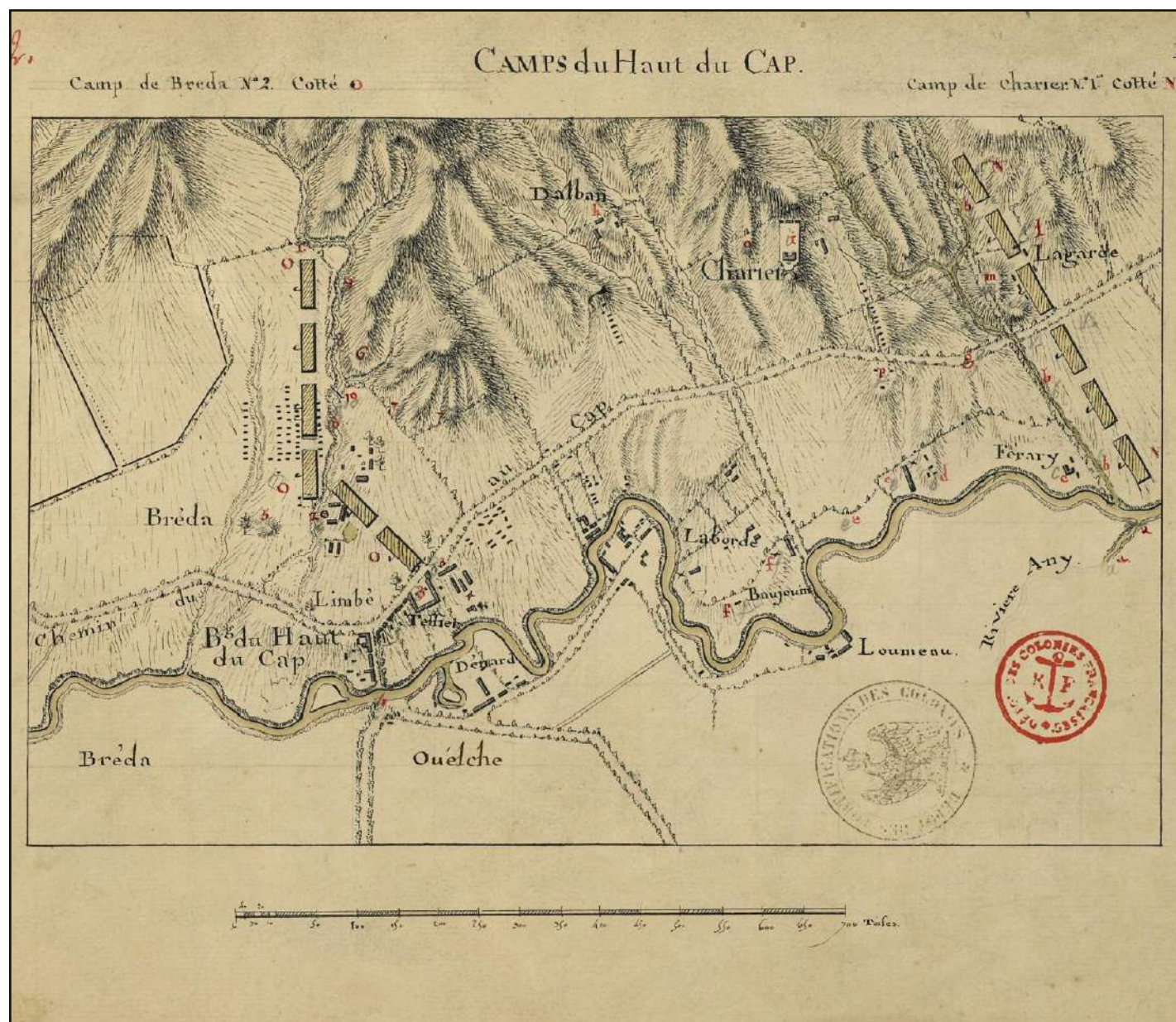
• Plan, profil et élévation du Blockhouse de Champein / Bibliothèque national de France

des blockhaus, dont celui de Champein, situé de l'autre côté du chemin du Haut-du-Cap. Rochambeau en a fait ériger une centaine sur toute l'île en faisant prévaloir des arguments raciaux plutôt que militaires : selon lui, « un blockhaus serait censé effrayer des Noirs supposément lâches et désorganisés » (p.63).

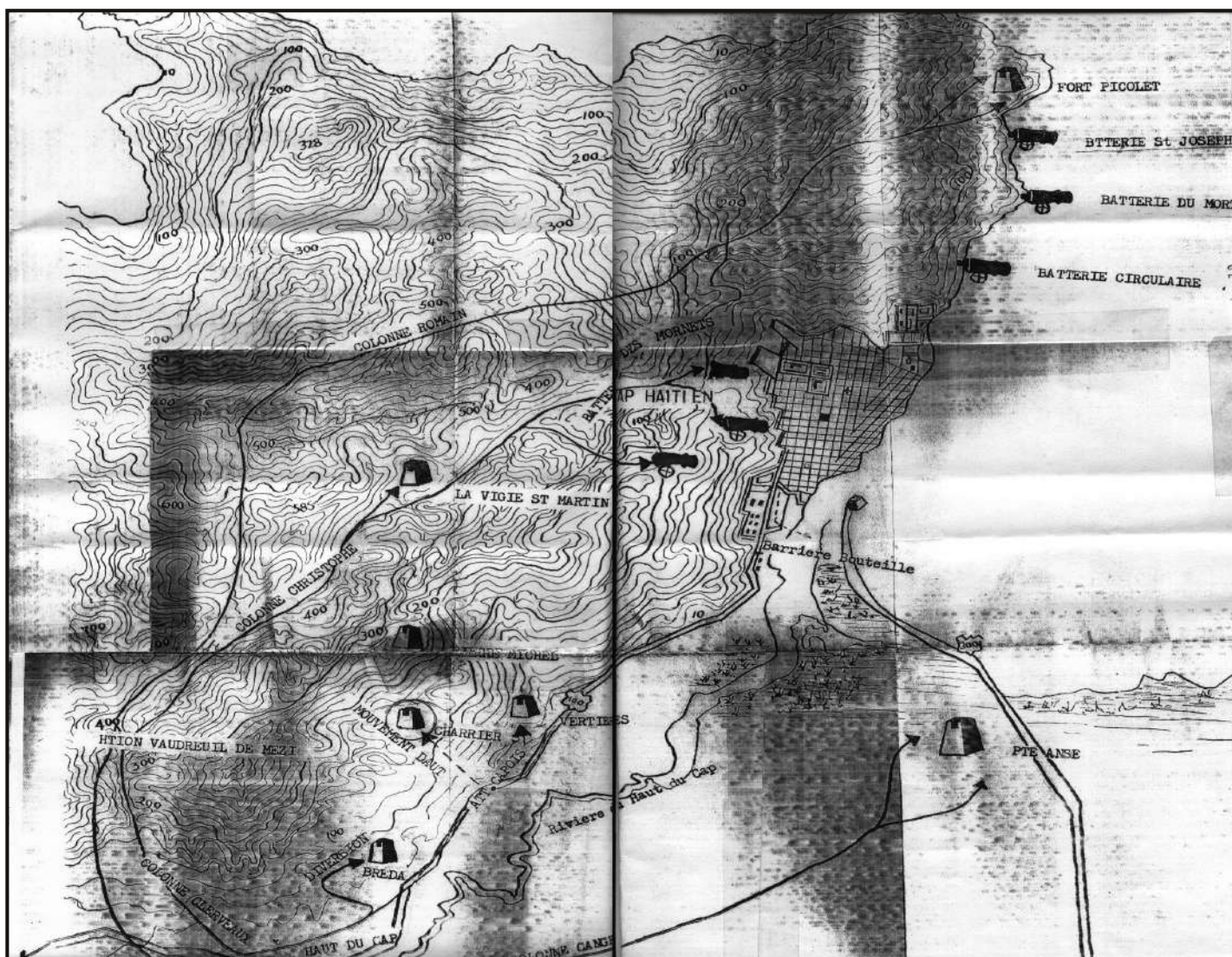
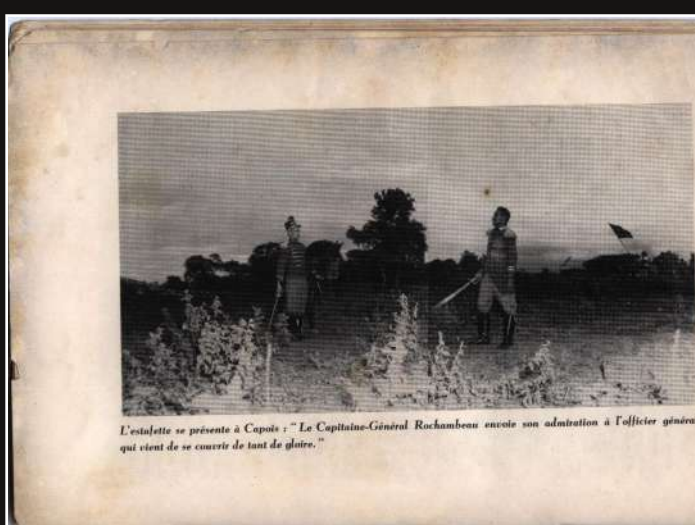
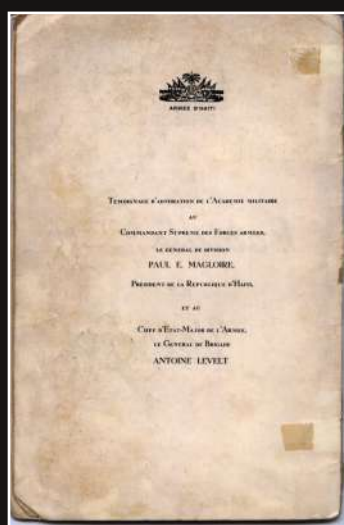
L'importance stratégique de Vertières vient du fait qu'il doit absolument articuler le contrôle défensif des deux voies de commu-

nication du Cap, celle du Haut-du-Cap et celle des approches de la ville. Ce qui explique l'ordre émanant du général Clausel, le 1er avril 1803, de fortifier le site. Ce dernier, quartier général de l'officier Michel Marie Claparède en charge de la défense du Haut-du-Cap, (carte ci-dessous), doit être l'objet d'une forte concentration de troupe afin d'empêcher la prise de Vertières, parce que « qui prendrait Vertières prendrait assurément la ville » (p.65).

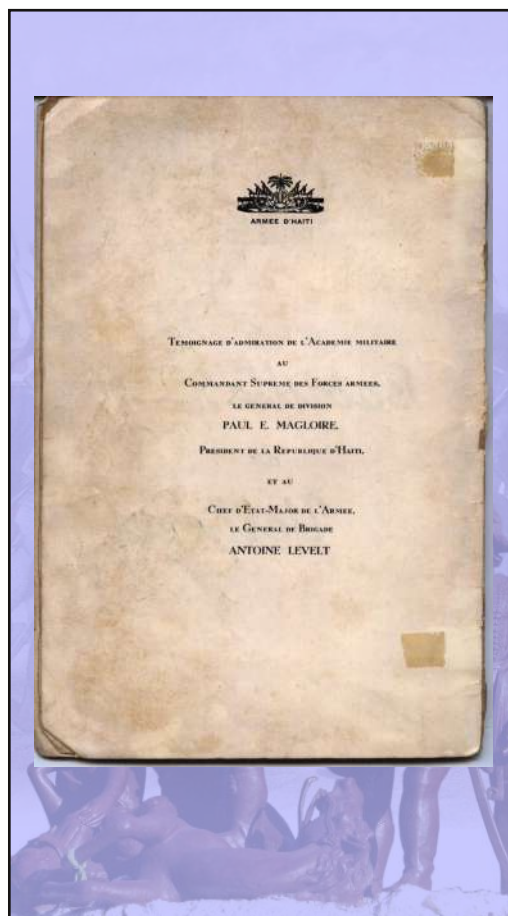
Aussi, l'Institut dans le cadre de la commémoration des 216 ans de la bataille de Vertières met-il à votre disposition chers lecteurs un document inédit, il s'agit d'un exposé de la reconstitution de la bataille de Vertières réalisée par l'Académie Militaire d'Haïti en 1953, lors des festivités du tri cinquantenaire de ce haut fait d'armes.



• Camps militaire du Haut du Cap



- legend



TEMOIGNAGE D'ADMIRATION DE L'ACADEMIE MILITAIRE
 AU
 COMMANDANT SUPREME DES FORCES ARMEES,
 LE GENERAL DE DIVISION
 PAUL E. MAGLOIRE
 PRESIDENT DE LA REPUBLIQUE D'HAÏTI,
 ET AU
 CHEF D'ETAT-MAJOR DE L'ARMEE.
 LE GENERAL DE BRIGADE
 ANTOINE LEVELT

EXPOSE DE LA BATAILLE DE VERTIERES

par le major Paul Corvington,
 Directeur de l'Académie Militaire

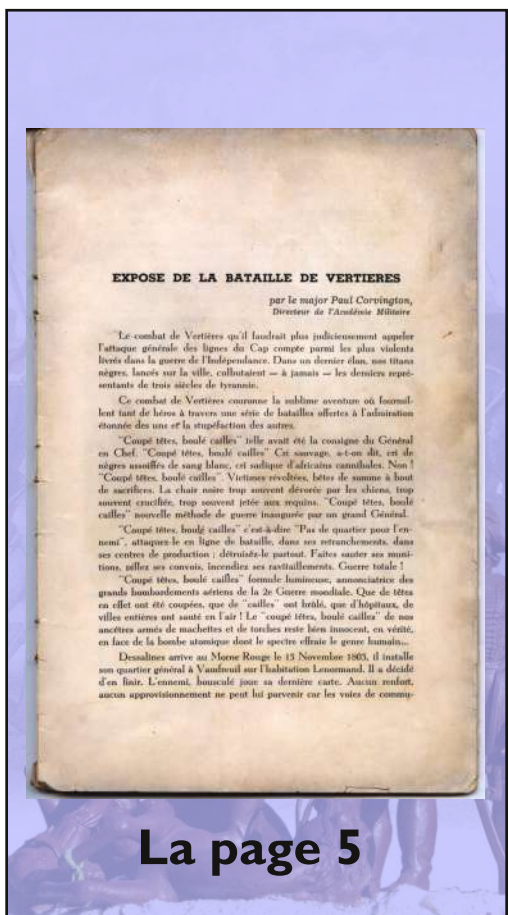
Le combat de Vertières qu'il faudrait plus judicieusement appeler l'attaque générale des lignes du Cap compte parmi les plus violents livrés dans la guerre de l'Indépendance. Dans un dernier élan, nos titans nègres, lancés sur la ville, culbutaient - à jamais - les derniers représentants de trois siècles de tyrannie.

Ce combat de Vertières couronne la sublime aventure où fourmillent tant de héros à travers une série de batailles offertes à l'admiration étonnée des uns et la stupéfaction des autres.

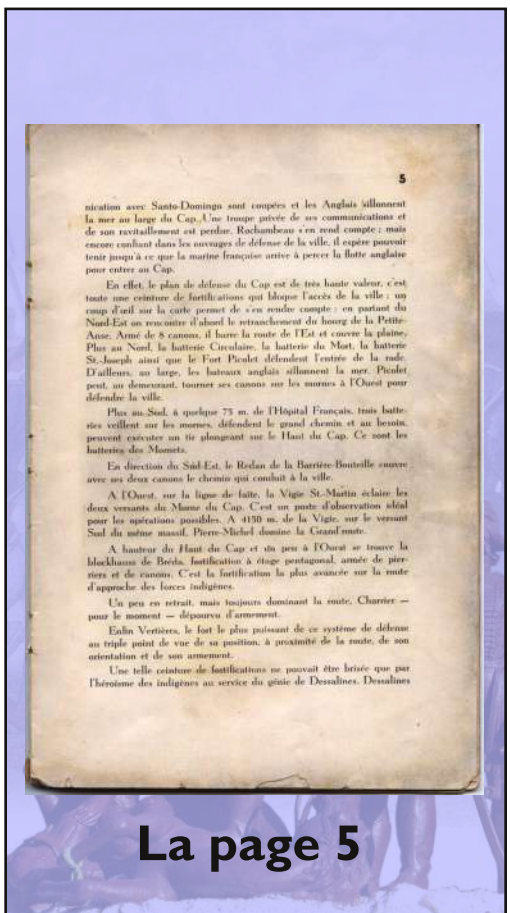
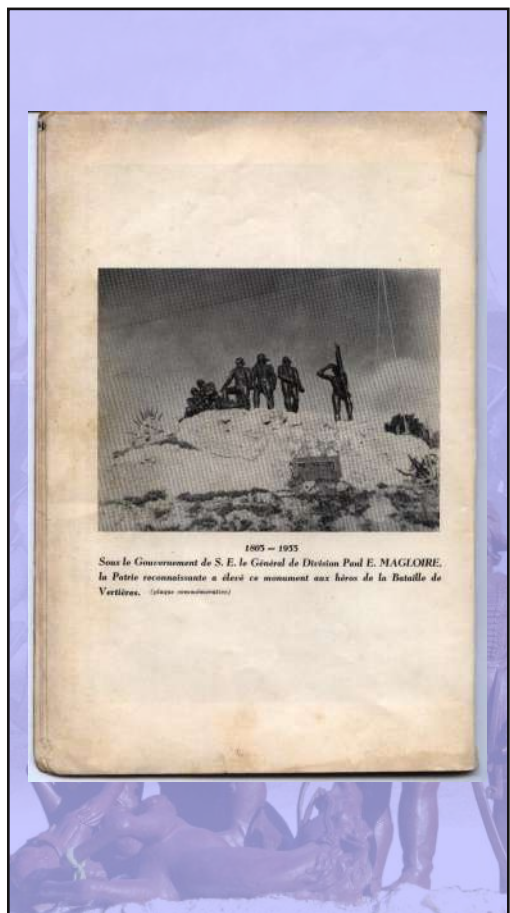
"Coupé têtes, boulé cailles" telle avait été la consigne du Général en Chef. "Coupé têtes, boulé cailles" Cri sauvage, a-t-on dit, cri de nègres assoiffés de sang blanc, cri sadique d'africains cannibales. Non ! "Coupé têtes, boulé cailles". Victimes révoltées, bêtes de somme à bout de sacrifices. La chair noire trop souvent dévorée par les chiens, trop souvent crucifiée, trop souvent jetée aux requins. "Coupé têtes, boulé cailles" nouvelle méthode de guerre inaugurée par un grand Général.

"Coupé têtes, boulé cailles" c'est-à-dire "Pas de quartier pour l'ennemi", attaquez-le en ligne de bataille, dans ses retranchements, dans ses centres de production : détruisez-le partout. Faites sauter ses munitions, pilliez ses convois, incendiez ses ravitaillements. Guerre totale!

"Coupe têtes, boulé cailles" formule lumineuse, annonciatrice des grands bombardements aériens de la 2e Guerre mondiale. Que de têtes en effet ont été coupées, que de "cailles" ont brûlé, que d'hôpitaux, de villes entières ont sauté en l'air ! Le "coupé têtes, boulé cailles" de nos ancêtres armés de machettes et de torches reste bien innocent, en vérité, en face de la bombe atomique dont le spectre effraie le genre humain....



La page 5



La page 5

Dessalines arrive au Morne Rouge le 15 Novembre 1803, il installe son quartier général à Vaudreuil sur l'habitation Lenormand. Il a décidé d'en finir. L'ennemi, bousculé joue sa dernière carte. Aucun renfort, aucun approvisionnement ne peut lui parvenir car les voies de communication avec Santo-Domingo sont coupées et les Anglais sillonnent la mer au large du Cap. Une troupe privée de ses communications et de son ravitaillement est perdue. Rochambeau s'en rend compte : mais encore confiant dans les ouvrages de défense de la ville, il espère pouvoir tenir jusqu'à ce que la marine française arrive à percer la flotte anglaise pour entrer au Cap.

En effet, le plan de défense du Cap est de très haute valeur, c'est toute une ceinture de fortifications qui bloque l'accès de la ville: un coup d'œil sur la carte permet de s'en rendre compte : en partant du Nord-Est on rencontre d'abord le retranchement du bourg de la Petite-Anse. Armé de 8 canons, il barre la route de l'Est et couvre la plaine. Plus au Nord, la batterie Circulaire, la batterie du Mort, la batterie St. Joseph ainsi que le Fort Picolet défendent l'entrée de la rade. D'ailleurs, au large, les bateaux anglais sillonnent la mer. Picolet peut, au demeurant, tourner ses canons sur les mornes à l'Ouest pour défendre la ville.

Plus au Sud, à quelque 75m, de l'Hôpital Français, trois batteries veillent sur les mornes. Défendent le grand chemin et au besoin, peuvent exécuter un tir plongeant sur le Haut du Cap. Ce sont les batteries des Mornes.

En direction du Sud-Est, le Redan de la Barrière-Bouteille couvre avec ses deux canons le chemin qui conduit à la ville.

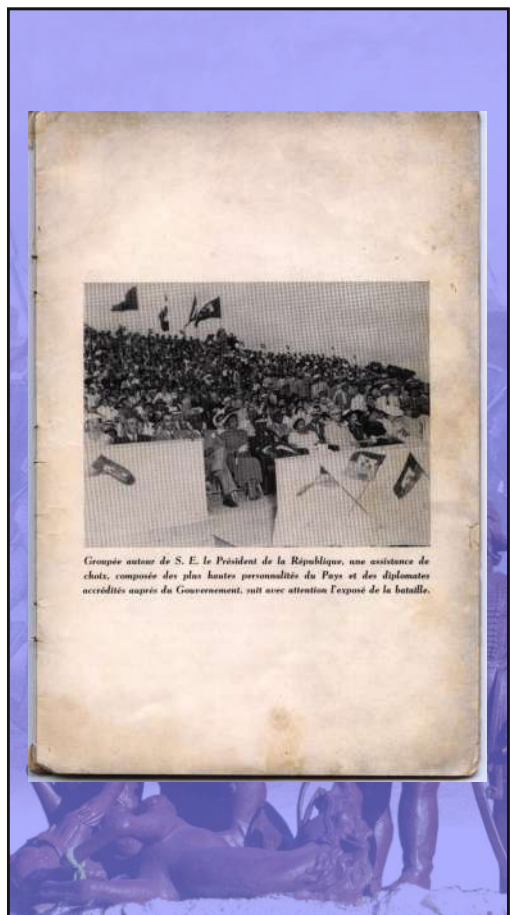
A l'Ouest, sur la ligne de faite, la Vigie St. Martin éclaire les deux versants du Morne du Cap. C'est un poste d'observation idéal pour les opérations possibles. A 4150 m. de la Vigie, sur le versant Sud du même massif. Pierre Michel domine la Grande route.

A hauteur du Haut du Cap et un peu à l'Ouest se trouve la blockhaus de Bréla, fortification à étage pentagonal, armée de pierriers et de canons. C'est la fortification la plus avancée sur la route d'approche des forces indigènes.

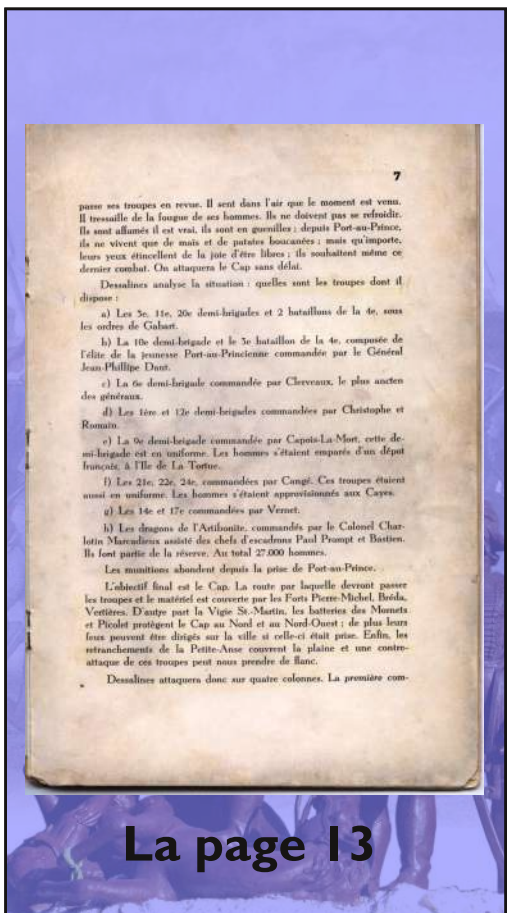
Un peu en retrait, mais toujours dominant la route. Charrier pour le moment dépourvu d'armement.

Enfin Vertières, le fort le plus puissant de ce système de défense au triple point de vue de sa position, à proximité de la route, de son orientation et de son armement.

Une telle ceinture de fortifications ne pouvait être brisée que par l'héroïsme des indigènes au service du génie de Dessalines. Dessalines passe ses troupes en revue. Il sent dans l'air que le moment est venu. Il tressaille de la fougue de ses hommes. Ils ne doivent pas se refroidir. Ils sont affamés il est vrai, ils sont en guenilles: depuis Port-au-Prince, ils ne vivent que de maïs et de patates boucanées; mais qu'importe, leurs yeux étincellent de la joie d'être libres: ils souhaitent même ce dernier combat. On attaquera le Cap sans délai.



Groupes autour de S. E. le Président de la République, une assistance de choix, composée des plus hautes personnalités du Pays et des diplomates accrédités auprès du Gouvernement, suit avec attention l'exposé de la bataille.



La page 13

Dessalines analyse la situation: quelles sont les troupes dont il dispose :

- Les 3e, 11e, 20e demi-brigades et 2 bataillons de la 4e, sous les ordres de Gabart.
- La 10e demi-brigade et le 3e bataillon de la 4e, composée de l'élite de la jeunesse Port-au-Princienne commandée par le Général Jean-Philippe Daut.
- La 6e demi-brigade commandée par Clerveaux, le plus ancien des généraux.
- Les 1ère et 12e demi-brigades commandées par Christophe et Romain.
- La 9e demi-brigade commandée par Capois-La-Mort, cette demi-brigade est en uniforme. Les hommes s'étaient emparés d'un dépôt français, à l'île de La Tortue.
- Les 21e, 22e, 24e, commandées par Cangé. Ces troupes étaient aussi en uniforme. Les hommes s'étaient approvisionnés aux Cayes.
- Les 14e et 17e commandées par Vernet.
- Les dragons de l'Artibonite, commandés par le Colonel Charlotin Marcadieux assisté des chefs d'escadrons Paul Prompt et Bastien. Ils font partie de la réserve. Au total 27.000 hommes.

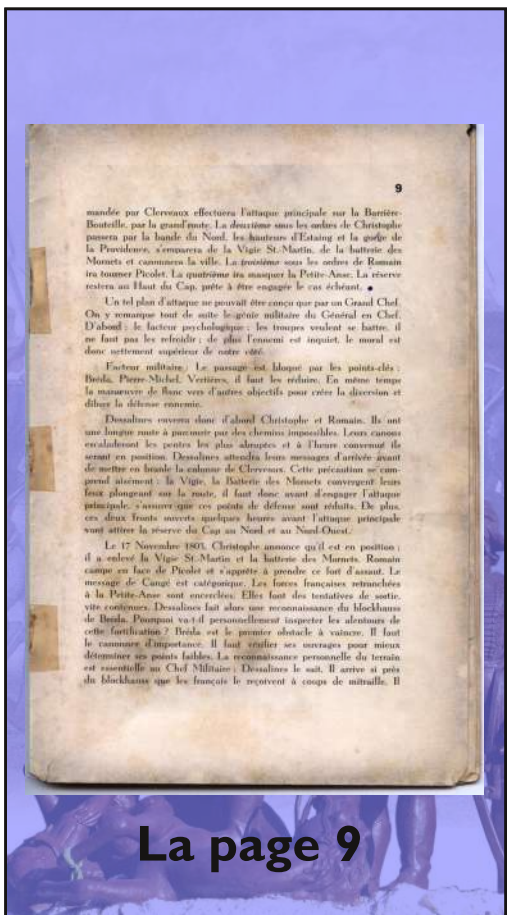
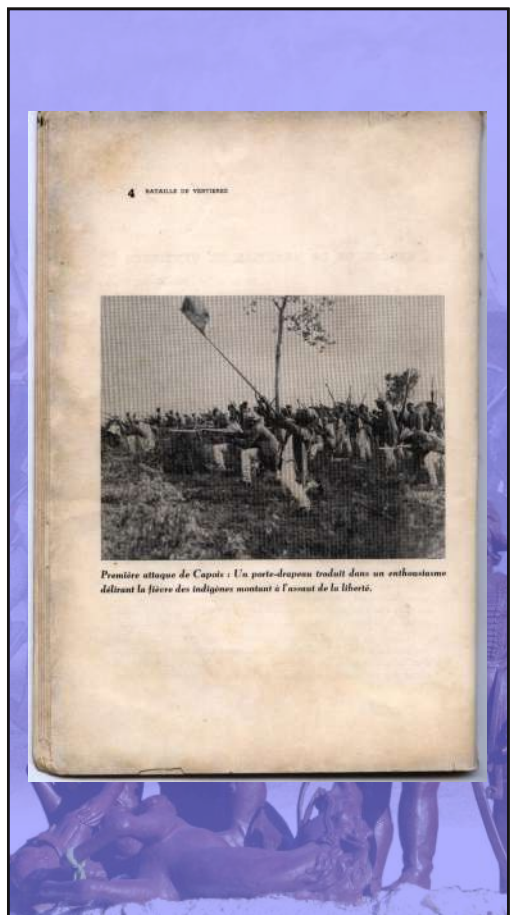
Les munitions abondent depuis la prise de Port-au-Prince.

L'objectif final est le Cap. La route par laquelle devront passer les troupes et le matériel est couverte par les Forts Pierre-Michel, Bréda, Vertières. D'autre part la Vigie St. Martin, les batteries des Mornets et Picolet protègent le Cap au Nord et au Nord-Ouest ; de plus leurs feux peuvent être dirigés sur la ville si celle-ci était prise. Enfin, les retranchements de la Petite-Anse couvrent la plaine et une contrattaque de ces troupes peut nous prendre de flanc.

Dessalines attaquera donc sur quatre colonnes. La première commandée par Clerveaux effectuera l'attaque principale sur la Barrière Bouteille, par la grande route. La deuxième sous les ordres de Christophe passera par la bande du Nord, les hauteurs d'Estaing et la gorge de la Providence, s'emparera de la Vigie St. Martin, de la batterie des Mornets et canonnera la ville. La troisième sous les ordres de Romain ira tourner Picolet. La quatrième ira masquer la Petite-Anse. La réserve restera au Haut du Cap, prête à être engagée le cas échéant.

Un tel plan d'attaque ne pouvait être conçu que par un Grand Chef, On y remarque tout de suite le génie militaire du Général en Chef. D'abord: le facteur psychologique: les troupes veulent se battre, il ne faut pas les refroidir: de plus l'ennemi est inquiet, le moral est donc nettement supérieur de notre côté.

Facteur militaire: Le passage est bloqué par les points-clés : Bréda, Pierre Michel, Vertières, il faut les réduire. En même temps la manoeuvre de flanc vers d'autres objectifs pour créer la diversion et diluer la défense ennemie.



La page 9

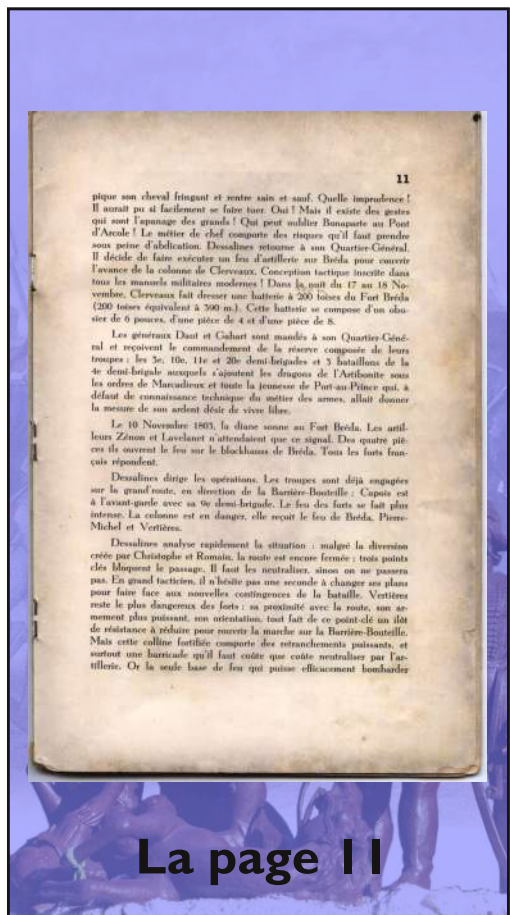
Dessalines enverra donc d'abord Christophe et Romain. Ils ont une longue route à parcourir par des chemins impossibles. Leurs canons escaladeront les pentes les plus abruptes et à l'heure convenue ils seront en position. Dessalines attendra leurs messages d'arrivée avant de mettre en branle la colonne de Clerveaux. Cette précaution se comprend aisément : la Vigie, la Batterie des Momets convergent leurs feux plongent sur la route, il faut donc avant d'engager l'attaque principale, s'assurer que ces points de défense sont réduits. De plus, ces deux fronts ouverts quelques heures avant l'attaque principale vont attirer la réserve du Cap au Nord et au Nord-Ouest.

Le 17 Novembre 1803, Christophe annonce qu'il est en position : il a enlevé la Vigie St. Martin et la batterie des Momets. Romain campe en face de Picolet et s'apprête à prendre ce fort d'assaut. Le message de Cangé est catégorique. Les forces françaises retranchées à la Petite-Anse sont encerclées. Elles font des tentatives de sortie, vite contenues. Dessalines fait alors une reconnaissance du blockhaus de Bréda. Pourquoi va-t-il personnellement inspecter les alentours de cette fortification ? Bréda est le premier obstacle à vaincre. Il faut le canonner d'importance. Il faut vérifier ses ouvrages pour mieux déterminer ses points faibles. La reconnaissance personnelle du terrain est essentielle au Chef Militaire : Dessalines le sait. Il arrive si près du blockhaus que les français le reçoivent à coups de mitraille. Il pique son cheval fringant et rentre sain et sauf. Quelle imprudence ! Il aurait pu si facilement se faire tuer. Oui ! Mais il existe des gestes qui sont l'apanage des grands ! Qui peut oublier Bonaparte au Pont d'Arcole ! Le métier de chef comporte des risques qu'il faut prendre sous peine d'abdication. Dessalines retourne à son Quartier-Général. Il décide de faire exécuter un feu d'artillerie sur Bréda pour couvrir l'avance de la colonne de Clerveaux. Conception tactique inscrite dans tous les manuels militaires modernes ! Dans la nuit du 17 au 18 Novembre, Clerveaux fait dresser une batterie à 200 toises du Fort Bréda (200 toises équivalent à 390 m.). Cette batterie se compose d'un obusier de 6 pouces, d'une pièce de 4 et d'une pièce de 8.

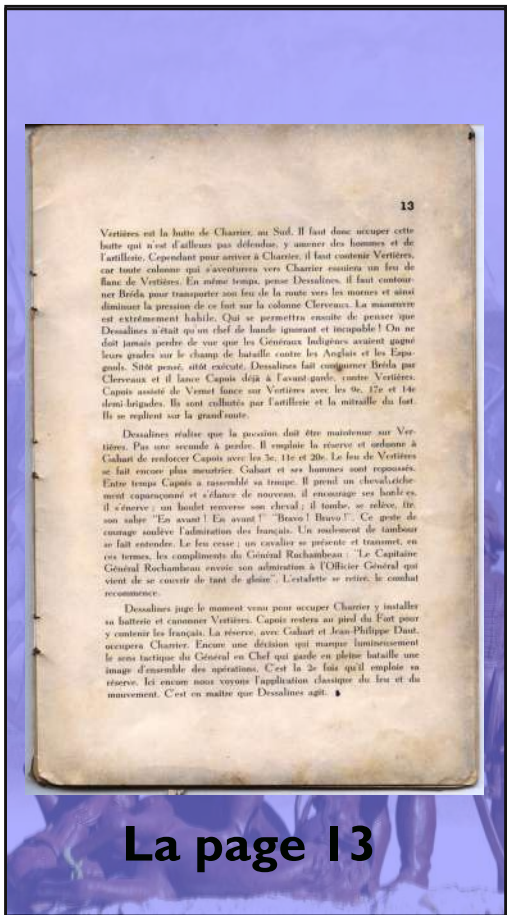
Les généraux Daut et Gabart sont mandés à son Quartier-Général et reçoivent le commandement de la réserve composée de leurs troupes : les 3e, 10e, 11e et 20e demi-brigades et 3 bataillons de la 9e demi-brigade auxquels s'ajoutent les dragons de l'Artibonite sous les ordres de Marcadieux et toute la jeunesse de Port-au-Prince qui, à défaut de connaissance technique du métier des armes, allait donner la mesure de son ardent désir de vivre libre.

Le 10 Novembre 1803, la diane sonne au Fort Bréda. Les artilleurs Zénon et Lavelanet n'attendaient que ce signal. Des quatre pièces ils ouvrent le feu sur le blockhaus de Bréda. Tous les forts français répondent.

Dessalines dirige les opérations. Les troupes sont déjà engagées sur la grande route, en direction de la Barrière-Bouteille : Capois est à l'avant-garde avec sa 9e demi-brigade. Le feu des forts se fait plus intense. La colonne est en danger, elle reçoit le feu de Bréda, Pierre Michel et Vertières.



La page 11

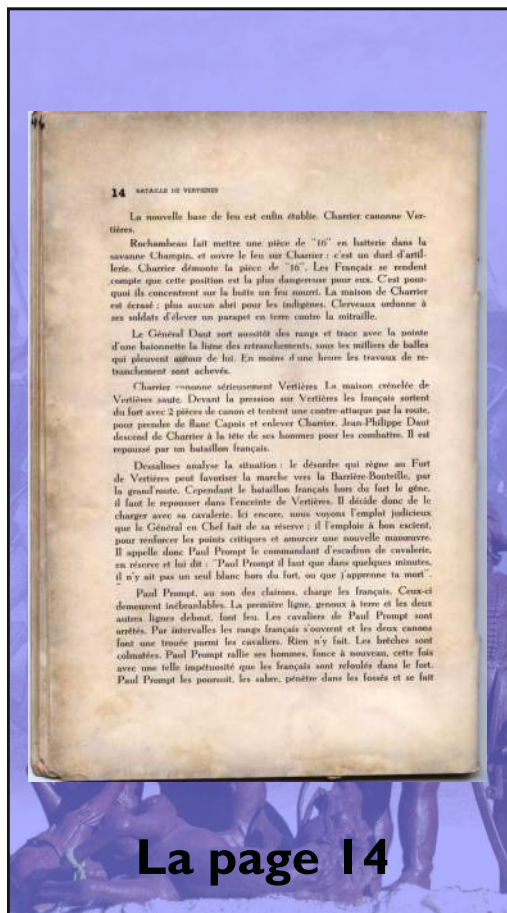


La page 13

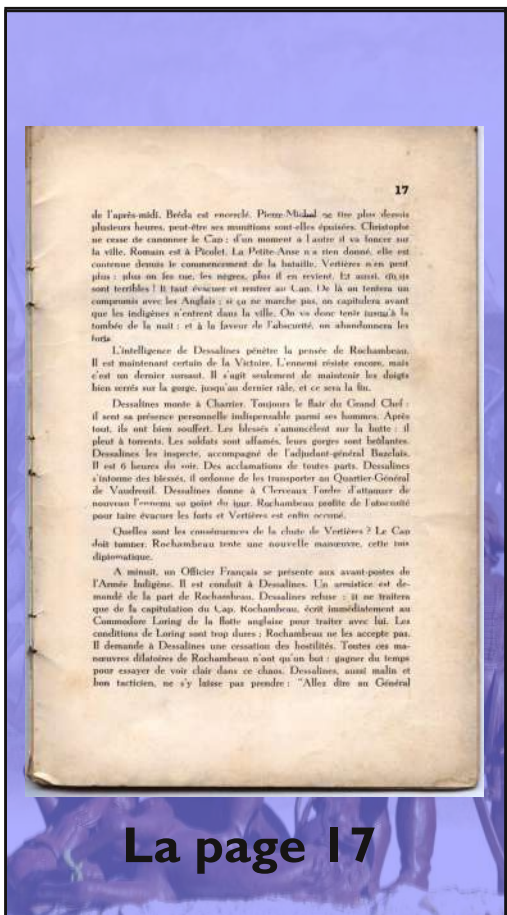
Dessalines analyse rapidement la situation : malgré la diversion créée par Christophe et Romain, la route est encore fermée: trois points clés bloquent le passage. Il faut les neutraliser, sinon on ne passera pas. En grand tacticien, il n'hésite pas une seconde à changer ses plans pour faire face aux nouvelles contingences de la bataille. Vertières reste le plus dangereux des forts ; sa proximité avec la route, son armement plus puissant, son orientation, tout fait de ce point-clé un îlot de résistance à réduire pour rouvrir la marche sur la Barrière-Bouteille. Mais cette colline fortifiée comporte des retranchements puissants, et surtout une barricade qu'il faut coûte que coûte neutraliser par l'artillerie. Or la seule base de feu qui puisse efficacement bombarder Vertières est la butte de Charrier, au Sud. Il faut donc occuper cette butte qui n'est d'ailleurs pas défendue, y amener des hommes et de l'artillerie. Cependant pour arriver à Charrier, il faut contenir Vertières, car toute colonne qui s'aventurera vers Charrier essuiera un feu de flanc de Vertières. En même temps, pense Dessalines, il faut contourner Bréda pour transporter son feu de la route vers les mornes et ainsi diminuer la pression de ce fort sur la colonne Clerveaux. La manœuvre est extrêmement habile. Qui se permettra ensuite de penser que Dessalines n'était qu'un chef de bande ignorant et incapable ! On ne doit jamais perdre de vue que les Généraux Indigènes avaient gagné leurs grades sur le champ de bataille contre les Anglais et les Espagnols. Sitôt pensé, sitôt exécuté. Dessalines fait contourner Bréda par Clerveaux et il lance Capois déjà à l'avant-garde, contre Vertières, Capois assisté de Vernet fonce sur Vertières avec les 9e, 17e et 14e demi-brigades. Ils sont culbutés par l'artillerie et la mitraille du fort. Ils se replient sur la grande route.

Dessalines réalise que la pression doit être maintenue sur Vertières. Pas une seconde à perdre. Il emploie la réserve et ordonne à Gabart de renforcer Capois avec les 3e, 11e et 20e. Le feu de Vertières se fait encore plus meurtrier. Gabart et ses hommes sont repoussés. Entre temps Capois a rassemblé sa troupe. Il prend un cheval richement caparaonné et s'élance de nouveau, il encourage ses hommes, il s'énervé ; un boulet renverse son cheval: il tombe, se relève, tire son sabre "En avant ! En avant" "Bravo ! Bravo !". Ce geste de courage soulève l'admiration des français. Un roulement de tambour se fait entendre. Le feu cesse ; un cavalier se présente et transmet, en ces termes, les compliments du Général Rochambeau : " Le Capitaine Général Rochambenu envoie son admiration à l'Officier Général qui vient de se couvrir de tant de gloire". L'estafette se retire, le combat recommence.

Dessalines juge le moment venu pour occuper Charrier y installer sa batterie et canonner Vertières. Capois restera au pied du Fort pour y contenir les français. La réserve, avec Gabart et Jean-Philippe Daut, occupera Charrier. Encore une décision qui marque lumineusement le sens tactique du Général en Chef qui garde en pleine bataille une image d'ensemble des opérations. C'est la 2e fois qu'il emploie sa réserve. Ici encore nous voyons l'application classique du feu et du mouvement. C'est en maître que Dessalines agit.



La page 14



La page 17

La nouvelle base de feu est enfin établie. Charrier canonne Vertières.

Rochambeau fait mettre une pièce de "16" en batterie dans la savanne Champin, et ouvre le feu sur Charrier: c'est un duel d'artillerie. Charrier démonte la pièce de "16". Les Français se rendent compte que cette position est la plus dangereuse pour eux. C'est pourquoi ils concentrent sur la butte un feu nourri. La maison de Charrier est écrasé ; plus aucun abri pour les indigènes. Clerveaux ordonne à ses soldats d'élever un parapet en terre contre la mitraille.

Le Général Daut sort aussitôt des rangs et trace avec la pointe d'une baïonnette la ligne des retranchements, sous les milliers de balles qui pleuvent autour de lui. En moins d'une heure les travaux de retranchement sont achevés.

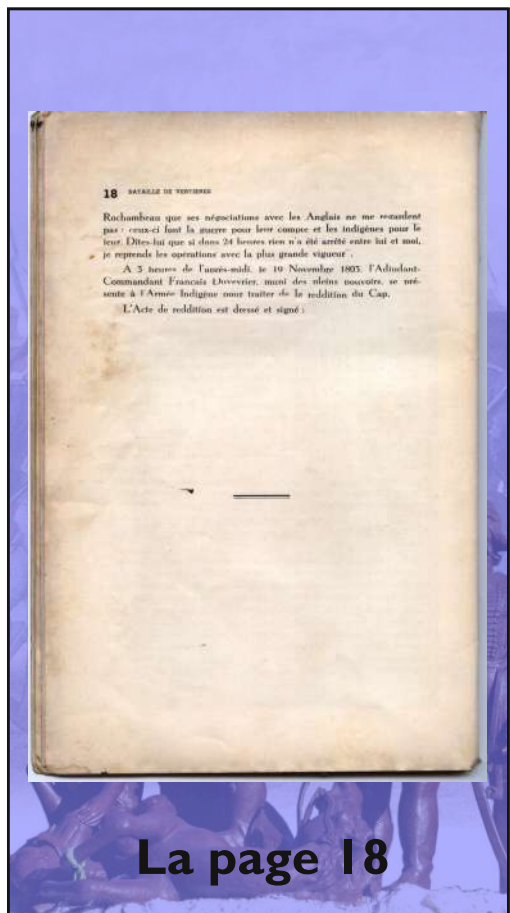
Charrier canonne sérieusement Vertières. La maison crénelée de Vertières saute. Devant la pression sur Vertières les français sortent du fort avec 2 pièces de canon et tentent une contre-attaque par la route, pour prendre de flanc Capois et enlever Charrier. Jean-Philippe Daut descend de Charrier à la tête de ses hommes pour les combattre. Il est repoussé par un bataillon français.

Dessalines analyse la situation : le désordre qui règne au Fort de Vertières peut favoriser la marche vers la Barrière-Bouteille, par la grand'route. Cependant le bataillon français hors du fort le gêne, il faut le repousser dans l'enceinte de Vertières. Il décide donc de le charger avec sa cavalerie. Ici encore, nous voyons l'emploi judicieux que le Général en Chef fait de sa réserve ; il l'emploie à bon escient, pour renforcer les points critiques et amorcer une nouvelle manœuvre. Il appelle donc Paul Prompt le commandant d'escadron de cavalerie, en réserve et lui dit : " Paul Prompt il faut que dans quelques minutes, il n'y avait pas un seul blanc hors du fort, ou que j'apprenne ta mort".

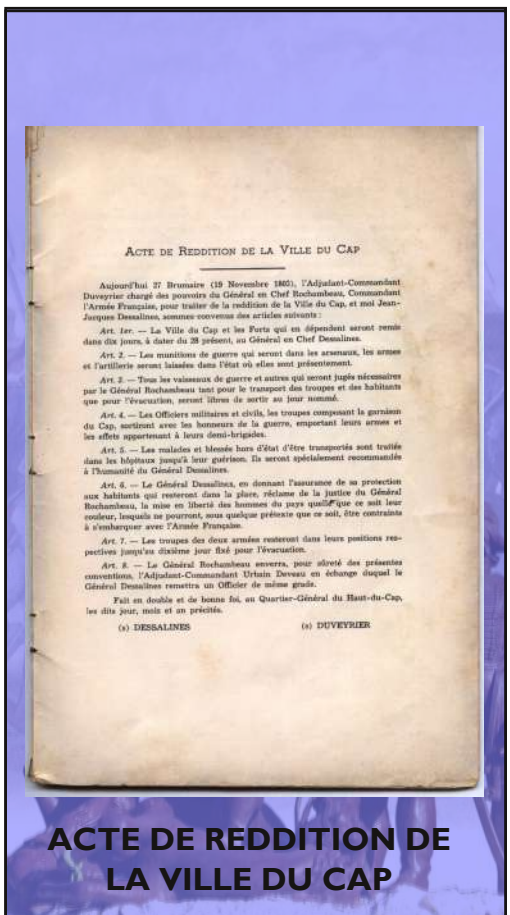
Paul Prompt, au son des clairons, charge les français. Ceux-ci demeurent inébranlables. La première ligne, genoux à terre et les deux autres lignes debout, font feu. Les cavaliers de Paul Prompt sont arrêtés. Par intervalles les rangs français s'ouvrent et les deux canons font une trouée parmi les cavaliers. Rien n'y fait. Les brèches sont colmatées. Paul Prompt rallie ses hommes, fonce à nouveau, cette fois Avec une telle impétuosité que les français sont refoulés dans le fort. Paul Prompt les poursuit, les sabre, pénètre dans les fossés et se fait tuer. Sa cavalerie se replie et rentre au quartier-général avec de son chef.

Soudain les indigènes reçoivent un feu d'artillerie venant du flanc droit: les boulets crèvent les rangs. C'est un canon français, place sur un bac sur la rivière du Haut-du-Cap qui tire sur eux. Cette manœuvre française a pour but de diminuer la pression exercée sur Vertières, en attirant les feux sur un autre front. Elle a aussi un but psychologique : créer la pagaille dans les indigènes en les atteignant par surprise, presque par derrière. Rien n'y fait, l'élan est trop fort et cette tentative avorte ; une bonne fusillade sur le banc et celui-ci disparaît.

Les français se battent aussi avec courage et Rochambeau ne perd



La page 18



ACTE DE REDDITION DE
LA VILLE DU CAP

pas une seconde la physionomie tactique de déroulement des opérations. Entre Dessalines et lui, tous deux grands tacticiens, c'est une savante partie d'échecs qui se joue. C'est à qui présentera le premier la fissure par laquelle l'adversaire plongera dans son sein la pointe mortelle. Dessalines, rusé et aussi plein d'expérience de la tactique française n'oublions pas qu'il a combattu sous leur commandement surveille attentivement les moindres mouvements ennemis. Des observateurs bien placés le renseignent rapidement. Ils sont les uns sur des arbres, les autres dans les broussailles, bien cachés, ils ne prennent pas part à l'action. Ils sont les yeux et les oreilles de Général en Chef. Les files de liaison, choisies parmi les soldats les plus agiles, les plus rapides, sont échelonnées sur le champ de bataille. Leur mission unique: apporter sans délai à l'Etat-major les messages des poste d'observation.

Rochambeau réalise que la situation est désespérée. La pression indigène est irrésistible. Charrier surtout est meurtrier : son tir tombe en plein dans Vertières. Il faut tenter quelque chose contre Charrier ! Il ne reste plus que la Garde d'honneur. Rochambeau décide de tenter l'escalade de Charrier en y lançant sa garde. On passera derrière le monticule, on tournera Charrier du côté Ouest. La colonne s'ébranle. Mais notre service de renseignements fonctionne à plein rendement. Clerveaux est immédiatement prévenu. Ils auront ce qu'ils cherchent. Une compagnie est rapidement dissimulée dans le bois, non loin de Charrier, côté Ouest. Une fusillade en plein dans les rangs de l'ennemi surpris, et c'est la débandade. Les français au pas de course regagnent leur lignes. C'est la fin. Rochambeau s'en rend compte. Il est 5 heures de l'après-midi. Bréda est encerclé. Pierre Michel ne tire plus depuis plusieurs heures, peut-être ses munitions sont-elles épuisées. Christophe ne cesse de canonner le Cap: d'un moment à l'autre il va foncer sur la ville. Romain est à Picolet. La Petite-Anse n'a rien donné, elle est Contenue depuis le commencement de la bataille. Vertières n'en peut plus: plus on les tue, les nègres, plus il en revient. Et aussi, qu'ils sont terribles ! Il faut évacuer et rentrer au Cap. De là on tentera un compromis avec les Anglais ; si ça ne marche pas, on capitulera avant que les indigènes n'entrent dans la ville. On va donc tenir jusqu'à la tombée de la nuit ; et à la faveur de L'obscurité, on abandonnera les forts.

L'intelligence de Dessalines pénètre la pensée de Rochambeau. Il est maintenant certain de la Victoire. L'ennemi résiste encore, mais c'est un dernier sursaut. Il s'agit seulement de maintenir les doigts bien serrés sur la gorge, jusqu'au dernier rôle, et ce sera la fin.

Dessalines monte à Charrier. Toujours le flair du Grand Chef: il sent sa présence personnelle indispensable parmi ses hommes. Après tout, ils ont bien souffert. Les blessés amoncellent sur la butte: il pleut à torrents. Les soldats sont affamés, leurs gorges sont brûlantes. Dessalines les inspecte, accompagné de l'adjutant-général Bazalais. Il est 6 heures du soir. Des acclamations de toutes parts. Dessalines informe des blessés, il ordonne de les transporter au Quartier Général de Vaudreuil. Dessalines donne à Clerveaux l'ordre d'attaquer de nouveau l'ennemi au point du jour. Rochambeau profite de l'obscurité pour faire évacuer les forts et Vertières est enfin occupé.

20 BATAILLE DE VERTIÈRES

Ainsi se terminait, sur une note d'apothéose, le 18 Novembre 1803, la guerre de l'Indépendance qui ébranla éblouissante au nombre des grands exploits de l'humanité. A Vertières, il y a 150 ans, au sein de cette chaude végétation sous-tropicale du sang bouillant de l'homme tropical, nos sublimes ancêtres gravaient de leur fer et de leur feu, le nom d'une nation sur la carte du monde. 150 ans, et le canon tonne encore à nos tympans, la feuille écripée, les blessés gémissent, le chant des grenadiers se lève à l'assaut, pourrissent encore nos vitres et nous monte brûlant jusqu'au cerveau. Et pressés par un besoin irrésistible de communion plus profonde avec nos grands forgerons de liberté, nous nous sommes réunis à Vertières le 2 Janvier 1954 pour les sépulcrer dans le passé. Temps nous amène dans leur sanglante épique pour élever à jamais le bleu drapeau autour duquel ils ont fait tant de jours plus haut et plus étincelant parmi les dieux des peuples libres.

La page 20

Quelles sont les conséquences de la chute de Vertières ? Le Cap doit tomber, Rochambeau tente une nouvelle manœuvre, cette fois diplomatique.

A minuit, un Officier Français se présente aux avant-postes de l'Armée Indigène. Il est conduit à Dessalines. Un armistice est demandé de la part de Rochambeau. Dessalines refuse: il ne traitera que de la capitulation du Cap. Rochambeau, écrit immédiatement au Commodore Loring de la flotte anglaise pour traiter avec lui. Les conditions de Loring sont trop dures; Rochambeau ne les accepte pas. Il demande à Dessalines une cessation des hostilités. Toutes ces manœuvres dilatoires de Rochambeau n'ont qu'un but : gagner du temps pour essayer de voir clair dans ce chaos. Dessalines, aussi malin et bon tacticien, ne y laisse pas prendre : " Allez dire au Général Rochambeau que ses négociations avec les Anglais ne me regardent pas; ceux-ci font la guerre pour leur compte et les indigènes pour le leur. Dites-lui que si dans 24 heures rien n'a été arrêté entre lui et moi, je reprends les opérations avec la plus grande vigueur".

A 5 heures de l'après-midi, le 19 Novembre 1803, l'Adjudant Commandant Français Duveyrier, muni des pleins pouvoirs, se présente à l'Armée Indigène pour traiter de la reddition du Cap.

L'Acte de reddition est dressé et signé:

ACTE DE REDDITION DE LA VILLE DU CAP

Aujourd'hui 27 Brumaire (19 Novembre 1803), l'Adjudant-Commandant Duveyrier chargé des pouvoirs du Général en Chef Rochambeau, Commandant l'Armée Française, pour traiter de la reddition de la Ville du Cap, et moi Jean-Jacques Dessalines, sommes-convenus des articles suivants:

Art. 1er.- La Ville du Cap et les Forts qui en dépendent seront remis dans dix jours, à dater du 28 présent, au Général en Chef Dessalines.

Art. 2.- Les munitions de guerre qui seront dans les arsenaux, les armes et l'artillerie seront laissées dans l'état où elles sont présentement.

Art. 3.- Tous les vaisseaux de guerre et autres qui seront jugés nécessaires par le Général Rochambeau tant pour le transport des troupes et des habitants que pour l'évacuation, seront libres de sortir au jour nommé.

Art. 4.- Les Officiers militaires et civils, les troupes composant la garnison du Cap, sortiront avec les honneurs de la guerre, emportant leurs armes et les effets appartenant à leurs demi-brigades.

Art. 5.- Les malades et blessés hors d'état d'être transportés sont traités dans les hôpitaux jusqu'à leur guérison. Ils seront spécialement recommandés à l'humanité du Général Dessalines.

Art. 6.- Le Général Dessalines, en donnant l'assurance de sa protection aux habitants qui resteront dans la place, réclame de la justice du Général Rochambeau, la mise en liberté des hommes du pays quelle que ce soit leur couleur, lesquels ne pourront, sous quelque prétexte que ce soit,

21



Le colonel de Paul Prigent, lui à la bataille de Vertières, retourna, après 150 ans, à celui qui a luetté dans l'une des générations actuelles les sentiments de grandeur qui avaient animé les sublimes forgerons de la patrie haïtienne.



être contraints à s'embarquer avec l'Armée Française.

Art. 7.- Les troupes des deux armées resteront dans leurs positions respectives jusqu'au dixième jour fixé pour l'évacuation.

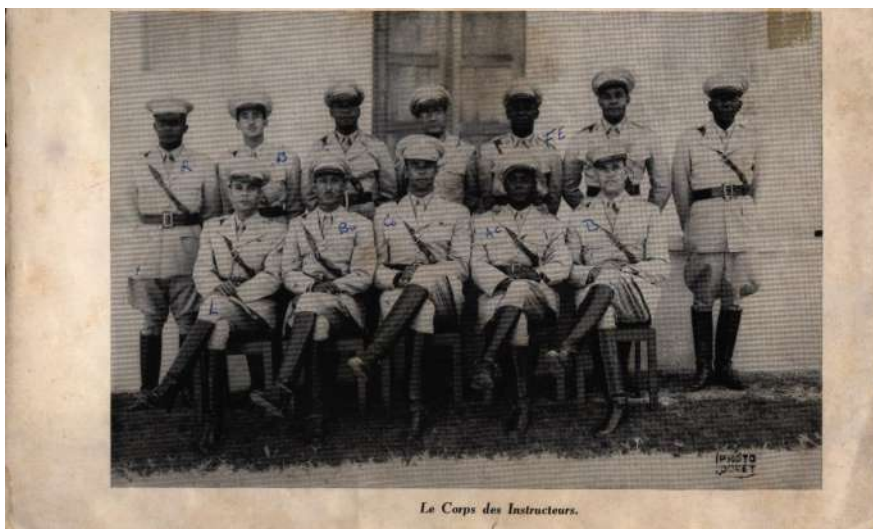
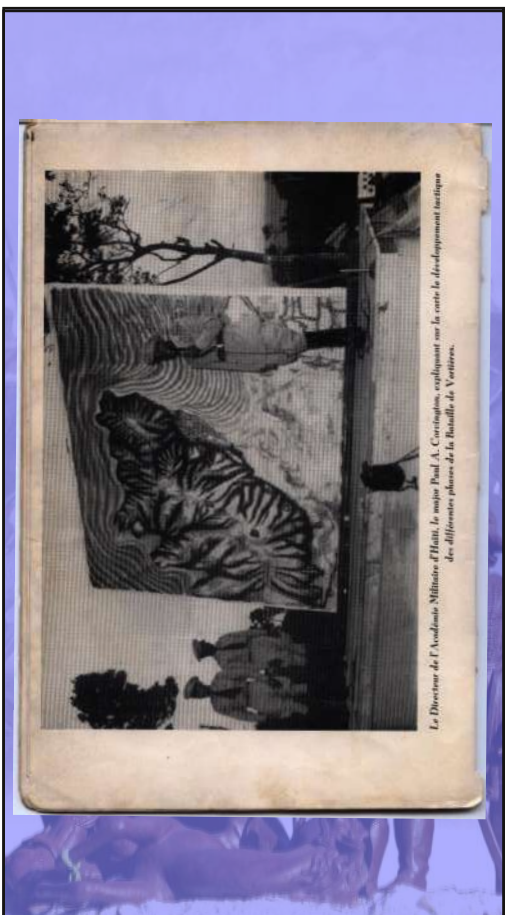
Art. 8.- Le Général Rochambeau enverra, pour sûreté des présentes conventions, l'Adjudant-Commandant Urbain Deveau en échange duquel le Général Dessalines remettra un Officier de même grade.

Fait en double et de bonne foi, au Quartier-Général du Haut-du-Cap, les dits jour, mois et an précités.

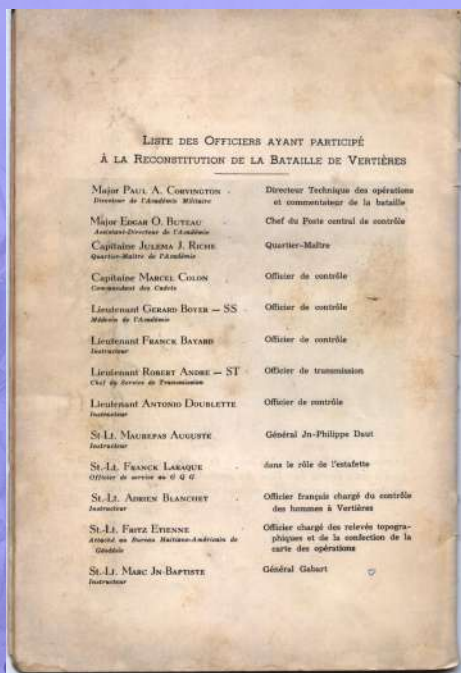
(s) DESSALINES

(s) DUVEYRIER

Ainsi se terminait, sur une note d'apothéose, le 18 Novembre 1803, la guerre de l'Indépendance qui s'inscrit éblouissante au nombre des grands exploits de l'humanité. A Vertières, il y a 150 ans, au sein de cette chaude végétation nourricière du sang bouillant de l'homme tropical, nos sublimes ancêtres gravaient de leur fer et de leur feu, le nom d'une nation sur la carte du monde. 150 ans et le canon tonne encore à nos tympans, la fusillade crépite, les blessés gémissent, le chant des grenadiers se lançant à l'assaut, parcourt encore nos veines et nous monte brûlant jusqu'au cerveau. Et pressés par un besoin irrésistible de communion plus profonde avec nos grands forgeurs de liberté, nous nous sommes réunis à Vertières le 2 janvier 1954 pour les rejoindre dans le passé. Trempons nos âmes dans leur sanglante épopée pour cimenter à jamais le bloc haïtien autour du bicolore afin qu'il flotte toujours plus haut et plus étincelant parmi les drapeaux des peuples libres.



LISTE DES OFFICIERS AYANT PARTICIPE À LA RECONSTITUTION DE LA BATAILLE DE VERTIERES



LISTE DES OFFICIERS

Major Paul A. CORVINGTON Directeur Technique des opérations et
Directeur de l'Académie Militaire commentateur de la bataille

Major EDGAR O. BUTEAU Chef du Poste central de contrôle
Assistant-Directeur de l'Académie

Capitaine JULEMA J. RICHE Quartier-Maitre
Quartier-Maitre de l'Académie

Capitaine MARCEL COLON Officier de contrôle
Commandant des Cadets

Lieutenant GERARD BOYER – SS Officier de contrôle
Médecin de l'Académie

Lieutenant FRANCK BAYARD Officier de contrôle
Instructeur

Lieutenant ROBERT ANDRE - ST Officier de transmission
Chef du service de Transmission

Lieutenant ANTONIO DOUBLETTE Officier de contrôle
Instructeur

St. Lt MAUREPAS AUGUSTE Général Jn Philippe Daut
Instructeur

St. Lt FRANCK LARAQUE dans le rôle de l'estafette
Officier de service au G Q G

St. Lt. ADRIEN BLANCHET Officier français charge du contrôle
Instructeur des hommes à Vertières

St. Lt. FRITZ ETIENNE Officier charge des relevés
Attaché au Bureau Haïtiano Américain de Géodésie topographiques et de la confection de la
carte des opérations

St. Lt MARC JN BAPTISTE Général Gabart
Instructeur

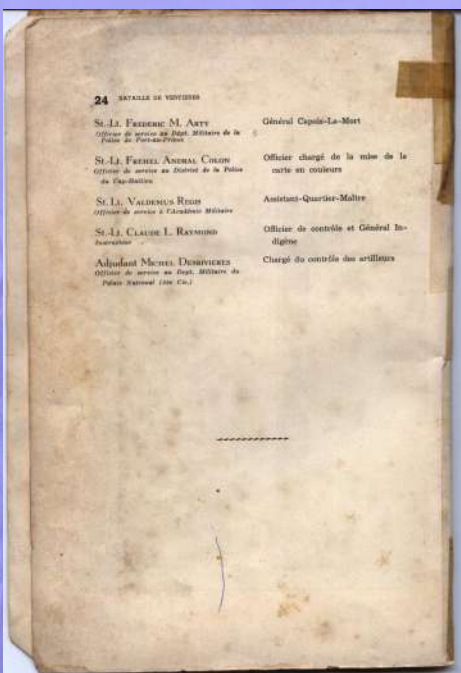
St.Lt. FREDERIC M. ARTY Général Capois La Mort
Officier de service au dept. Militaire de la Police de Port-au-Prince

St.Lt. FREHEL ANDRAL COLON Officier chargé de la mise de la carte en couleurs
Officier de service District de la Police du Cap-Haïtien

St.Lt VALDEMUS REGIS Assistant-Quartier-Maitre
Officier de service à l'Académie Militaire

St.-Lt. CLAUDE L. RAYMOND Officier de contrôle et Général Indigène
Instructeur

Adjudant MICHEL DESRIVIERES chargé du contrôle des artilleurs
Officier de service au Dept. Militaire du Palais National (28e Cie.)



LISTE DES OFFICIERS

Que rapporter ? Quoi dire ? et comment expliquer ?

Comment donc rapporter au monde et aux générations futures que les Haïtiens, anciens esclaves, assoient "leur liberté sur les ossements de soixante mille Français, les plus vaillants soldats du monde, morts à Saint-Domingue pendant les vingt-et-un mois qu'avait duré la guerre entre ces deux armées ? (Métral, A. Histoire de l'expédition des Français à Saint-Domingue, Éditions KARTHALA, 1985, pp.223-224). Comment expliquer que des Africains, amenés à Saint-Domingue comme esclaves, considérés comme des êtres inférieurs, chosifiés, désarmés, puissent se rendre maîtres de la plus prestigieuse des colonies françaises ? Surtout lorsqu'on considère que l'expédition de Saint-Domingue se compose des plus braves guerriers français dont Napoléon veut s'éloigner pour ne pas avoir à croiser leurs baïonnettes sur le chemin du trône impérial ! (Ibid. p.162) Pourtant à peine reste-t-il assez de navires pour la fuite de ce qu'il reste de l'expédition. Une fuite que Métral qualifie d'effroyable, de douloureux, de misérable. Il ne

serait pas superflu de reproduire ici un extrait de sa description des faits :

« Le départ de l'armée dans les différentes villes, fut un spectacle d'effroi, de douleur et de misères. Les familles des colons et beaucoup de personnes manquèrent de navires pour fuir la vengeance des noirs irrités. Des épouses, des enfants étaient obligés de se séparer de leurs époux et de leurs pères. Les rivages ne retentissaient que de cris et de pleurs ; les uns sur terre, allaient tomber entre les mains de leurs anciens esclaves, les autres sur mer entre celles des Anglais. Nombre de gens confiaient leur vie et leur fortune à de fragiles barques. On fut obligé d'abandonner les malades, et toute l'artillerie. Alors de la mer, Rochambeau, les soldats et les colons virent des feux allumés par les noirs sur les sommets des montagnes. Ces feux étaient le signe de leur joie présente, ils avaient été celui de leur fureur passée. Ainsi lors de leur arrivée et de leur départ, les Français ne virent que des flammes » (pp.216-217).

Les fortifications, installations militaires et armement remis à l'armée indigène selon les conditions de la capitulation, constituent aujourd'hui encore un butin qui scande les mots **« liberté et droits humains »** avec une éloquence inégalable. Quant à l'armement, il consacre la suprématie militaire de l'armée indigène à travers la grande batterie des Caraïbes qu'est la Citadelle Henry, ainsi que des forts Culbuté, Décidé, Innocent, Doko, Madame, Fin du Monde, Jacques & Alexandre, Ralliement, Bonnet Carré, Platons, Rivière, Neuf, Desbois, Marfranc, Gary, Campan, Ogé..., pour ne citer que celles-là, construites après la guerre de l'indépendance. On retrouve donc cet armement dans toutes les fortifications de la République qui composent le système défensif ordonné par le Général en chef Jean Jacques Dessalines. Par ailleurs, celui-là, désormais est muet et dort un peu partout sous les broussailles, orne quelque fois l'entrée de quelques misérables propriétés campagnardes, mais partout, le même langage, la même éloquence **« vivre libre ou mourir »**.



www.ispan.gouv.ht

Comité de rédaction :

- Jean Patrick DURANDIS,
D.G / ISPAN
Architecte de Monument
- Sabry ICCENAT
Communicateur ISPAN
- Emmanuel TANIS
Historien ISPAN

Recherche historique et photographique :

- Jean Patrick DURANDIS,
D.G / ISPAN
Architecte de Monument
- Eddy Lubin
Tech. Archéologue ISPAN
- Rhoddy Attilus (ISPAN)
Membre du jury des prix Deschamps

Correction, Avis et relecture :

- Eddy Lubin / Patrick Delatour
Tech. Archéologue / Architecte de
Monument consultant ISPAN
- Rhoddy Attilus (ISPAN)
Membre du jury des prix Deschamps

Graphiste:

- Roberson ETIENNE
Ingénieur Informaticien ISPAN

Supervision :

- Jean Patrick DURANDIS,
D.G / ISPAN
Architecte de Monument

Distribution :

Service de promotion